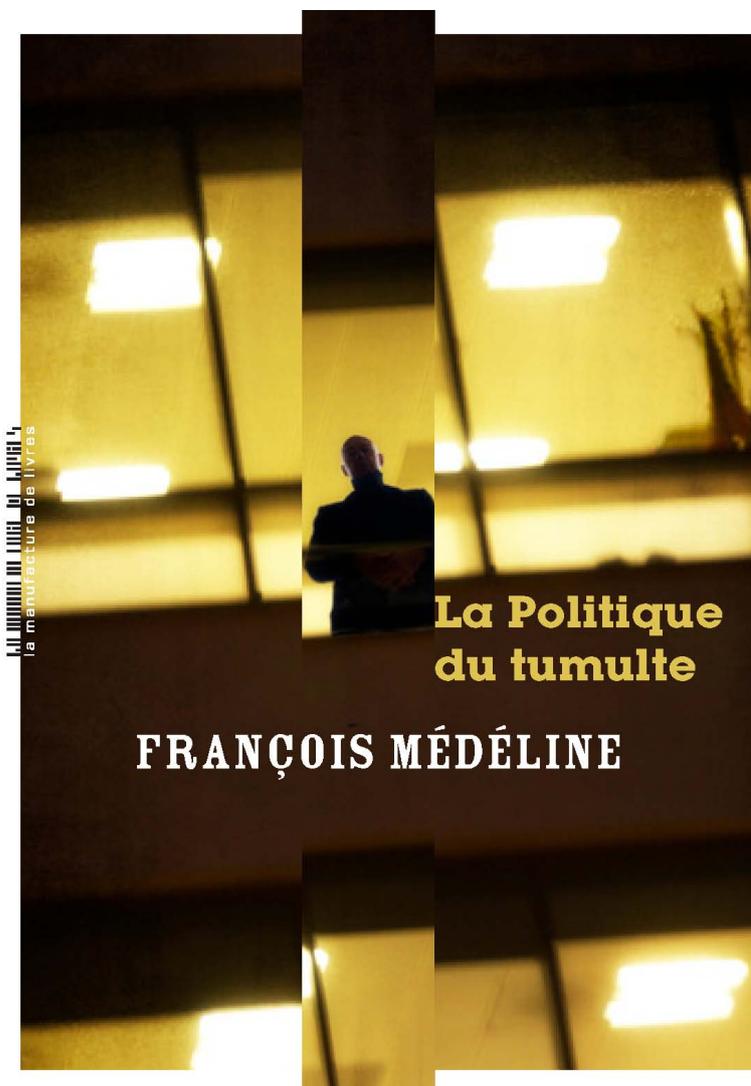


LA MANUFACTURE DE LIVRES
la manufacture de livres

La Politique du tumulte

François Médéline



CONTACT ET INFORMATIONS
La Manufacture de Livres
presse@lamanufacturedelivres.com

01 45 66 90 08

En mémoire de Dieu et de quelques autres

Audacieuse et ambitieuse, "La politique du tumulte", de François Médeline (La Manufacture des livres), revisite façon polar la France politique des années 90.

A MOINS de ne pas être sorti d'un coma depuis une trentaine d'années, ce poétique résumé va forcément vous rappeler quelque chose. « *Le Vieux avait un ami, un seul : le Grand, le fondateur du parti, celui qui partait de très loin et que Louis XV méprisait. Ni l'un ni l'autre ne voulaient se faire baiser dans le sprint final par une tête de con. Le Vieux voulait sa mort. Le Grand voulait lui faire le cul, avec du gravier.* » Aie.

Et, à moins d'être resté plongé dans un sous-marin Agosta depuis la fin du siècle dernier, l'épisode qui suit devrait raviver les mémoires les plus englouties : « *Les intermédiaires n'étaient pas nécessaires à l'aller. A l'aller, il suffisait d'arroser. Les intermédiaires étaient nécessaires au retour. Ils rapatriaient les rétrocommissions et leurs fidélités s'achetaient. Si Louis XV se lançait dans le grand bain, il aurait besoin de beaucoup de pognon et les fonds spéciaux étaient épuisables.* »

Au milieu de toute cette « *politique du tumulte* », il y a un homme qui, lui, ne fait pas de bruit. Celui qui mange un sandwich dans un couloir du palais de justice de Lyon en attendant la conférence de presse exaltée d'un procureur attiré comme une mouche par les lumières de la société du spectacle. Ou que l'on croise



– sans le voir – à la sortie d'un palais de la République avec une serviette en cuir pleine de biftons. Il ne ressemble à rien, c'est-à-dire à tout le monde. Il se nomme Patrick Secondi, il est quelque chose comme colonel de la DST, formé à l'OAS. Une barbouze, donc. Plus précisément, il est « *l'un des bookmakers de la République, de ceux qui font les bourrins et empochent les grosses mises (...). Le pouvoir, c'était le coffre-fort. Et le coffre-fort, c'était un billet pour l'Elysée en classe affaires* ». Pour

parler comme dans l'ouvrage : lui a misé sur le Grand. Parce que le Vieux a misé sur le Grand. Donc il va se faire Louis XV et sauver le Grand.

De l'imbroglie aux entrelacs, ce roman d'« *extrapolation mensongère* » – partir du réel pour arriver à l'imaginaire – est bien plus qu'une habile révision de la vie publique de ces trente dernières années. Même si l'auteur se laisse parfois emporter et si ce « *tumulte* » gagnerait à être raccourci, le lecteur ne lâche pas et suit. Outre Ballamou et quelques autres, on accompagne aussi dans ce « *tumulte* » la jeune Léa Bruni – une homonyme –, journaliste lyonnaise aux petits seins et à la tête détraquée par une impossible quête. Retrouver Sylvia, sa mère morte accidentellement. A force de la chercher, elle va se perdre dans les bras du premier proxo venu, lui-même englué dans les tentacules de la mafia corse.

Cette succession d'itinéraires bis où l'auteur change de style comme de personnage peut dérouter, mais Médeline, avec ce joli coup d'essai, ne passe pas loin du coup de maître du polar français.

Didier Hassoux

● 335 p., 20,90 €.

En mémoire de Dieu et de quelques autres

Audacieuse et ambitieuse, "La politique du tumulte", de François Médeline (La Manufacture des livres), revisite façon polar la France politique des années 90.

A MOINS de ne pas être sorti d'un coma depuis une trentaine d'années, ce poétique résumé va forcément vous rappeler quelque chose. « *Le Vieux avait un ami, un seul : le Grand, le fondateur du parti, celui qui partait de très loin et que Louis XV méprisait. Ni l'un ni l'autre ne voulaient se faire baiser dans le sprint final par une tête de con. Le Vieux voulait sa mort. Le Grand voulait lui faire le cul, avec du gravier.* » Aie.

Et, à moins d'être resté plongé dans un sous-marin Agosta depuis la fin du siècle dernier, l'épisode qui suit devrait raviver les mémoires les plus englouties : « *Les intermédiaires n'étaient pas nécessaires à l'aller. A l'aller, il suffisait d'arroser. Les intermédiaires étaient nécessaires au retour. Ils rapatriaient les rétrocommissions et leurs fidélités s'achetaient. Si Louis XV se lançait dans le grand bain, il aurait besoin de beaucoup de pognon et les fonds spéciaux étaient épuisables.* »

Au milieu de toute cette « *politique du tumulte* », il y a un homme qui, lui, ne fait pas de bruit. Celui qui mange un sandwich dans un couloir du palais de justice de Lyon en attendant la conférence de presse exaltée d'un procureur attiré comme une mouche par les lumières de la société du spectacle. Ou que l'on croise



– sans le voir – à la sortie d'un palais de la République avec une serviette en cuir pleine de biftons. Il ne ressemble à rien, c'est-à-dire à tout le monde. Il se nomme Patrick Secondi, il est quelque chose comme colonel de la DST, formé à l'OAS. Une barbouze, donc. Plus précisément, il est « *l'un des bookmakers de la République, de ceux qui font les bourrins et empochent les grosses mises (...). Le pouvoir, c'était le coffre-fort. Et le coffre-fort, c'était un billet pour l'Elysée en classe affaires* ». Pour

parler comme dans l'ouvrage : lui a misé sur le Grand. Parce que le Vieux a misé sur le Grand. Donc il va se faire Louis XV et sauver le Grand.

De l'imbroglie aux entrelacs, ce roman d'« *extrapolation mensongère* » – partir du réel pour arriver à l'imaginaire – est bien plus qu'une habile révision de la vie publique de ces trente dernières années. Même si l'auteur se laisse parfois emporter et si ce « *tumulte* » gagnerait à être raccourci, le lecteur ne lâche pas et suit. Outre Ballamou et quelques autres, on accompagne aussi dans ce « *tumulte* » la jeune Léa Bruni – une homonyme –, journaliste lyonnaise aux petits seins et à la tête détraquée par une impossible quête. Retrouver Sylvia, sa mère morte accidentellement. A force de la chercher, elle va se perdre dans les bras du premier proxo venu, lui-même englué dans les tentacules de la mafia corse.

Cette succession d'itinéraires bis où l'auteur change de style comme de personnage peut dérouter, mais Médeline, avec ce joli coup d'essai, ne passe pas loin du coup de maître du polar français.

Didier Hassoux

● 335 p., 20,90 €.

Le Monde

Pour son premier roman, François Médéline frappe fort Dans le marigot politico-crapuleux

POLAR

MACHA SÉRY

La *Politique du tumulte*, titre du premier roman de François Médéline, pourrait qualifier la rentrée littéraire. Sitôt qu'elle s'apaise, que ses remous commencent à se dissiper, s'offrent enfin à la curiosité des ouvrages jusque-là passés inaperçus. Ainsi celui-là, qui laisse panter d'admiration par ses qualités stylistiques et la conduite impeccable d'une intrigue aux tortueuses ramifications. Il plonge en effet dans les magouilles des services secrets et les arcanes de la guerre fratricide que se livrèrent, en 1993, Edouard Balladur – surnommé ici « Louis XV » –, alors à Matignon, et Jacques Chirac (« le Grand »), son ex-ami de trente ans, alors que François Mitterrand (« Dieu ») se mourait et que s'agitaient les silhouettes de Charles Pasqua et de Nicolas Sarkozy. A chacun ses soutiens, ses suppôts, ses complices de longue date entretenus au cours de leur carrière respective et manœuvrant en coulisses.

Sur cet arrière-plan très documenté grâce à sa connaissance des rouages politiques, François Médéline, 35 ans, diplômé de Sciences Po, greffe deux faits divers. L'un s'inspire de l'affaire Alègre, où Dominique Baudis fut injustement accusé de viol, proxénétisme et actes de barbarie ; l'autre de l'affaire Ranucci, condamné à mort en 1976 pour le meurtre de la petite Marie-Dolorès Rambla. Une enquête à décharge avait été menée par Gilles Perrault dans *Le Pull-over rouge* (1978). Médéline procède par décalque réaliste et extrapolation des causes pour inventer une fiction éveillant des échos dans la mémoire collective.

Barbouze de la République

A Lyon, des prostituées trop bavardes sont assassinées pour couvrir des orgies impliquant Xavier Maisonneuve, député-maire d'Oullins et fils du président du Sénat. Une instruction judiciaire est en cours. Il faut à tout prix étouffer ce scandale à caractère sexuel. C'est là qu'éclatent en scène les barbouzes de la République. Notamment le colonel Patrick Secondi, un ancien d'Algérie, passé du GIGN à la DST, « l'un des book-makers en chef de la République, ceux qui font les bourrins et empo-



PATRICK ZACHMANN/MAGNUM PHOTOS

**LA POLITIQUE
DU TUMULTE,
de François
Médéline,
Manufacture
de livres,
336 p.,
20,90 €.**

chent les grosses mises. (...) Il était loin de Paris. C'était une nécessité pour contrôler l'ennemi. L'arrière-boutique était un gage de discrétion et de liberté.» Fin stratège et froid calculateur, l'homme est à son affaire pour renverser une situation compromettante : chantages, intimidation, corruption, faux témoignages fournis au juge d'instruction, conditionnement psychologique à l'aide de drogues, manipulation de journalistes...

Cette mission opère une jonction entre les bas-fonds de la capitale des Gaules, sa pègre, ses maquereaux de bas étage, et les hautes sphères du pouvoir. Parallèlement, Léa, jeune journaliste au chômage, va s'ingénier à éclaircir les circonstances du décès de sa mère renversée par une voiture

vingt ans plus tôt. La lecture du journal intime de celle-ci lui fait soupçonner un assassinat. Secondée par Manu, un proxénète cocainomane en cavale, elle va exhumer un effrayant secret d'Etat. François Médéline est un aquafortiste qui sait aussi se faire aquarelliste : l'histoire d'amour improbable entre Léa et Manu le Morbac.

Par son chevauchement d'intrigues s'enracinant dans les milieux de la politique et de la prostitution, son habileté à mêler personnages réels et imaginaires, à faire se croiser paumés et hommes d'influence, sa variété de registre de langues, oscillant entre gouaille populo et lyrisme brut, *La Politique du tumulte* évoque *Le Grand Nulle Part* de James Ellroy. Le roman noir de l'année. ■